



François MOOG est Professeur à la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris où il enseigne l'ecclésiologie et la théologie pratique. Après avoir dirigé l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC) pendant 7 ans, il est devenu en 2014 Doyen de la Faculté d'éducation. Après une thèse sur la participation des laïcs à l'exercice de la charge pastorale de la paroisse, il a étudié la notion de communauté en ecclésiologie et en théologie pratique (catéchèse et éducation). Afin de promouvoir la théologie pratique comme théologie fondamentale des pratiques ecclésiales, il a co-fondé le « Groupe de Santiago » qui rassemble une vingtaine de chercheurs d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine et il est co-directeur des « Cahiers Internationaux de Théologie Pratique » (www.pastoralis.org).

CONFÉRENCE¹ INAUGURALE

LA THÉOLOGIE PEUT-ELLE SERVIR À L'ENGAGEMENT PASTORAL ?

Les études de théologie sont un passage obligé pour la formation des séminaristes. Souvent également, lorsqu'un fidèle laïc est engagé dans une responsabilité pastorale, on lui propose de « faire de la théologie ». Mais pourquoi ? Pourquoi faudrait-il avoir lu Ignace d'Antioche ou Hans Urs von Balthasar pour faire du catéchisme ? Pourquoi faut-il s'être intéressé à la christologie ou à l'exégèse pour animer une aumônerie ?

Pourquoi faudrait-il avoir lu Ignace d'Antioche ou Hans Urs von Balthasar pour faire du catéchisme ?

Poser la question de cette manière, c'est situer d'emblée théologie et pastorale dans un rapport d'extériorité. Il y aurait la théologie d'un côté, et l'engagement pastoral de l'autre côté. En dehors d'une hypothèse de hiérarchie entre ces deux activités, l'une pouvant être considérée comme plus noble que l'autre, demeure entre elles une forme d'opposition. La théologie s'intéresserait surtout à ce qui est écrit dans des livres. Le théologien pourrait très bien vivre sa vie de théologien en étant enfermé dans une bibliothèque, pourvu qu'elle soit bien fournie. Quant au pasteur, il n'irait pas à la bibliothèque, mais agirait sur le terrain, là où l'Église exerce sa mission. Chacun serait dans son lieu, avec ses propres choses à faire. Où pourraient-ils se retrouver ? Et comment serait-il possible de penser leur complémentarité dans l'ensemble de la mission de l'Église ?

Dans cette conférence, je voudrais vous montrer

comment une discipline théologique, la « théologie pastorale » a essayé au cours de son histoire d'honorer cette complémentarité et comment cela peut être pertinent pour l'Église et sa mission, y compris son investissement dans l'intelligence de la foi qu'est la théologie.

De la théologie pastorale à la théologie pratique

La théologie pastorale débute avec Friedrich Schleiermacher, qui a vécu au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle (1768-1834). Pasteur et théologien protestant, il a durant toute sa vie tenu à honorer pour lui-même ces deux dimensions : ne jamais cesser d'être pasteur, et ne jamais cesser d'être théologien. Dans son *Bref exposé sur la nature de la théologie* (1811), il a mis en avant une discipline nouvelle : une théologie à visée professionnelle, qu'il a appelée « théologie pastorale ». Il a milité pour la faire reconnaître comme discipline théologique à part entière, pleinement scientifique, une discipline de l'application à l'agir pastorale de la théologie systématique. Cela sous-entend cependant une distinction entre une théologie systématique, qu'il faudrait avoir acquise, et une théologie pastorale, qui en serait comme le versant appliqué, à usage professionnel.

¹ Conférence inaugurale donnée le 14 octobre 2017 à l'IST à l'occasion du 20^e anniversaire. Le style oral de la conférence a été conservé.

THÉOLOGIE VS PASTORALE ?

Pour Schleiermacher, ce qui va permettre de passer d'une théologie systématique à une théologie pastorale, ce qui va permettre de transformer le théologien en pasteur, c'est ce que nous appelons maintenant les sciences humaines : de la sociologie, de la psychologie, du management, etc., même si ces dénominations n'existaient pas à l'époque. Être excellent exégète ne suffit pas pour être bon prédicateur. Il faut donc des outils – les sciences humaines – permettant de transformer les connaissances bibliques en capacité à prêcher. La théologie pastorale ainsi définie est « la couronne de la théologie », non pas au sens où elle aurait un statut suréminent, mais au sens où elle vient couronner, c'est à dire clore, les années d'étude en théologie. C'est l'année à visée professionnelle, qui clôt le cursus de formation.

Dans le monde où évolue Schleiermacher, la pensée métaphysique – et en particulier, dans le monde catholique, la néoscholastique –, va de soi. Elle est le fondement de la théologie, et, partant, de la théologie pastorale. Elle est le langage commun pour dire les concepts de la foi. Ce consensus va cependant se fissurer tout au long du XIX^e siècle et surtout au début du XX^e. Cela va se jouer sur deux aspects, dont le premier est une remise en cause radicale de la métaphysique des néoscholastiques. Le second aspect, directement lié au premier, est l'entrée dans le monde du pluralisme. Il n'y a plus une seule métaphysique, c'est à dire un seul langage commun et englobant pour tout le monde, mais des métaphysiques, des cultures dominantes en concurrence, sur lesquelles on peut fonder des discours théologiques différents.

Les sciences humaines prennent progressivement la place laissée vacante par la métaphysique, pour devenir des lieux de vérification de la théologie - qu'on va alors appeler « systématique ». La théologie pastorale se désolidarisant de la théologie systématique, provoque l'effondrement de l'édifice de Schleiermacher, et change de nature. Elle devient une théologie « pratique », au sens où elle s'intéresse aux techniques pastorales, mais elle n'est plus l'année supplémentaire aux études de théologie, celle qui permet de devenir pasteur : elle est moyen spécifique de développer un discours théologique à partir des pratiques étudiées par les sciences humaines.

Cette nouvelle manière de faire de la théologie n'est pas totalement satisfaisante, nous y reviendrons, mais elle a le mérite de faire apparaître progressivement une réalité incontournable pour la compréhension de la mission comme pour l'élaboration du discours théologique : l'Église qui se reçoit du Christ pour accomplir le salut qu'elle a mission d'annoncer.

Le passage de la théologie pastorale à la théologie pratique ne suffit pas à comprendre pourquoi il serait important d'être formé en théologie pour devenir un acteur responsable de la mission de l'Église. En effet, elle n'explique toujours pas pourquoi il faudrait avoir les idées à peu près claires sur la théologie trinitaire pour être un bon missionnaire.



Découvrir que la théologie peut servir à quelque chose

De fait, ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église, et qui, à ce titre sont envoyés « faire de la théologie » s'engagent dans les études avec en tête des problèmes pastoraux pour lesquels ils cherchent des solutions. Plus qu'une capacité à s'engager par la raison dans une exploration du mystère de la foi, ils cherchent bien plutôt une méthode de résolution de leurs problèmes pastoraux. Le plus souvent, cette méthode simple consiste à rappeler de manière un peu autoritaire les principes de la théologie dogmatique, suivie en guise de conclusion d'une injonction pastorale sous la forme de « il faut que », injonction qui n'est jamais autre chose que la recommandation pratique de départ. Le résultat est évidemment le plus souvent médiocre car les recommandations pratiques auraient le plus souvent pu être formulées avant l'engagement dans les études. Cette démarche conforte surtout l'étudiant dans le bien-fondé de ce qu'il a toujours fait. Elle présuppose une hyper-performativité du discours théologique sur les pratiques ecclésiales considérées comme un terrain d'application. On est dans le champ de la théologie pastorale.

Ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église s'engagent dans les études avec en tête des problèmes pastoraux pour lesquels ils cherchent des solutions.

Prenons deux exemples concrets rencontrés à l'ISPC:

EXEMPLE 1 :

Un étudiant africain rapporte que dans son pays, le Burundi, des personnes sont baptisées, puis continuent ensuite à s'entretuer dès qu'il y a un conflit interethnique. Le fait d'être baptisé, d'aller à la messe ensemble, ne suffit pas à les en empêcher. C'est le problème auquel il veut réfléchir.

- Problème pastoral : au Burundi, on baptise des personnes qui, après, continueront à s'entretuer en cas de conflit interethnique.
- Question pastorale : *Comment faire pour que le baptême convertisse vraiment les personnes ?*



- Solution proposée : *Il faut qu'ils comprennent que leur baptême les oblige à changer profondément de comportement.*

EXEMPLE 2

Un jeune prêtre français déplore que beaucoup de ses paroissiens ne viennent pas à la messe.

- Problème pastoral : il y a des chrétiens qui ne vont pas à la messe
- Question pastorale : *Comment faire pour que les chrétiens aillent à la messe*
- Solution proposée : *Il faut qu'ils comprennent que sans la communauté, leur foi est morte et leur salut incertain. Donc ils doivent aller à la messe*

Dans les deux cas, on voit bien que la probabilité que les personnes changent de comportement, sur la base de ce raisonnement, est quasi nulle...

Si le centre de gravité du problème est fondamentalement de faire venir les personnes à la messe, alors la théologie ne serait peut-être pas nécessaire. Le marketing suffirait.

En réalité, il y a un choix à faire. Si le centre de gravité du problème de ce jeune prêtre français est fondamentalement de faire venir les personnes à la messe, alors la théologie ne serait peut-être pas nécessaire. Le marketing suffirait. Si on offrait 100€ à chaque personne qui vient à la messe, il y aurait une forte probabilité pour que l'église soit comble non seulement le dimanche, mais tous les jours. Pour autant, le salut de ces personnes





serait-il davantage assuré ? Bien plus : serait-ce bien là le sens de la messe ? La mission du pasteur ? On voit bien que la théologie doit venir évaluer ce dispositif marketing mis en place pour répondre à la question pastorale. En l'occurrence, la théologie vient ici rappeler qu'aller à la messe suppose une forme de liberté qui ne s'achète pas. Les évangiles viennent nous dire qu'on ne peut servir à la fois Dieu et l'argent. Ce dispositif marketing transformerait le fidèle en serviteur non pas de Dieu mais de l'argent, et, partant, il transformerait la messe en quelque chose qui empêcherait de servir Dieu.

La théologie doit venir évaluer ce dispositif marketing mis en place pour répondre à la question pastorale.

On voit donc bien qu'il ne faut pas d'abord chercher la solution à une question pastorale. Il faut commencer par s'interroger en théologien. La théologie peut servir les acteurs pastoraux. Elle est à leur service. Pour les accompagner au mieux dans leur réflexion en pastorale, deux étapes sont nécessaires (mais pas forcément suffisantes) : d'une part les convaincre de la nécessité de l'élaboration d'une problématique théologique, d'autre part leur présenter un parcours cohérent de travail qui respecte leur préoccupation pastorale. D'une part donner des arguments, et d'autre part, leur proposer une méthode et une vision globale.

Pourquoi faire de la théologie ? Parce que le dispositif pastoral est devenu défaillant.

La théologie au service de la nouvelle évangélisation

Pourquoi faire de la théologie ? Parce que le dispositif pastoral est devenu défaillant. C'est ce que soutenait un théologien devenu Cardinal, Joseph Ratzinger, dans une conférence sur « la nouvelle évangélisation » donnée en 2000 à l'occasion du Jubilé des catéchistes². Il commence par poser un diagnostic : « Nous observons un processus progressif de déchristianisation et de perte des valeurs humaines essentielles, et ceci est préoccupant ». Il faut



remarquer au passage l'utilisation de l'adjectif « humaines » et non pas « chrétiennes » pour caractériser ces valeurs perdues. Le cardinal Ratzinger pointe que cette perte des valeurs n'est pas un danger seulement pour les chrétiens, mais bien pour toute l'humanité. Et il le dit au nom de la mission de l'Église pour le salut du monde. Si le christianisme, n'est plus en prise avec la société, alors nous mettons le monde en danger. Il ajoute : « Une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus dans l'évangélisation permanente de l'Église l'évangile, c'est à dire une réponse convaincante à la question : comment vivre ? » Autrement dit, si l'Église, quand elle annonce l'évangile, n'est pas capable d'apporter une forme d'espérance au monde, c'est à dire une réponse à la question : « comment vivre ? », alors il y a un problème pastoral réel.

Si l'Église n'est pas capable d'apporter une réponse à la question : « comment vivre ? », alors il y a un problème pastoral réel.

Le Cardinal Ratzinger poursuit en disant : « Ici se cache une tentation, la tentation de l'impatience, la tentation de chercher tout de suite le grand succès, les grands nombres. Ce n'est pas la méthode de Dieu. La nouvelle évangélisation ne peut pas signifier attirer tout de suite par de nouvelles méthodes plus raffinées les grands masses qui se sont éloignées de l'Église. Non, ce n'est pas cela la promesse de la nouvelle évangélisation. » Pour résoudre un problème pastoral, il faut commencer par s'interroger sur le but. Ce but n'est pas d'inventer « de nouvelles méthodes plus raffinées », plus efficaces.

Nous mettre au service du bien des personnes et de l'humanité.

Non pas augmenter le pouvoir et l'extension de nos institutions.

Le Cardinal Ratzinger précise : « Nous ne voulons pas augmenter le pouvoir et l'extension de nos institutions, mais nous voulons nous mettre au service du bien des personnes et de l'humanité, en faisant place à Celui qui est la Vie. Cette expropriation de soi-même, en l'offrant

² Joseph Cardinal Ratzinger, « La nouvelle évangélisation », in DC 2240 (2001).

au Christ pour le Salut des hommes, est la condition fondamentale d'un authentique engagement pour l'Évangile. » Dans ces mots, on peut retrouver le message du Pape François. Par « expropriation de soi-même, on peut entendre Église en sortie »³. Par « non pas augmenter le pouvoir et l'extension de nos institutions », on peut entendre « non pas pour l'auto préservation de l'Église par elle-même »⁴. Il s'agit exactement de la même visée : faire toute sa « place à Celui qui est la Vie », c'est à dire « se laisser régénérer par la force de l'Esprit-Saint ». La réponse au défi de la nouvelle évangélisation ne passe donc pas par la recherche immédiate de solutions pastorales mais par un questionnement théologique fondamental qui requiert pour l'Église une *expropriation du moi* et consiste à se mettre au service de l'humanité en faisant toute place au primat de l'initiative de Dieu. Du coup, le marketing devient très secondaire... Quant à la théologie, elle prend alors toute sa place, car il va falloir se demander : qui donc est le Christ ? Comment connaît-on sa volonté ? Qui est ce Père qui, par le Christ, nous envoie l'Esprit ?

**La réponse au défi
de la nouvelle évangélisation
ne passe donc pas par la recherche
immédiate de solutions pastorales
mais par un questionnement
théologique fondamental.**

La défaillance des dispositifs pastoraux requiert de prendre appui sur la volonté de Dieu qui se communique aux hommes et sur la capacité de l'homme à entrer en relation avec Dieu plutôt que sur la recherche d'options pastorales alternatives. L'élaboration d'une question théologique empêche alors la pratique pastorale de s'auto-référencer. Pour cela, un diagnostic théologique est nécessaire. Il est encouragé par le Concile Vatican II

La théologie au service de la réception dans la mission du Concile Vatican II (1962-1965)

Le diagnostic de dispositif pastoral défaillant est présent au Concile Vatican II, dès sa convocation par Jean XXIII⁵. Face à ce diagnostic, l'objectif du Concile est « d'infuser les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Évangile dans les veines du monde moderne »⁶.

Le Concile Vatican II, et en particulier *Lumen gentium*, donne à penser l'Église à la fois comme *Peuple de Dieu* et comme *sacrement du Salut*. L'idée force, qui apparaît dans la plupart des Constitutions dogmatiques⁷ est l'insistance sur l'économie trinitaire du Salut, ou, autrement dit, sur l'inlassable action de Dieu le Père par le Fils dans l'Esprit, qui ne cesse de renouveler en surabondance le don de son appel et de sa grâce.

Ce caractère central de l'économie trinitaire du salut est la mise en œuvre par Vatican II du principe de tradition comme accomplissement historique. C'est ce qu'indique Dei Verbum 8 : L'Église, tant que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu⁸.

L'Église, par son action missionnaire, accomplit le Salut qu'elle annonce. On voit donc bien qu'il faudra penser ensemble d'une part l'annonce que fait l'Église, et d'autre part les actions pastorales qui en sont l'accomplissement.

La proposition de Vatican II ne consiste pas alors en un renouvellement extérieur, une adaptation de l'Église aux conditions sociales de l'annonce, mais à un renouvellement intérieur, au cœur de l'Église. Cette exigence théologique permet à l'Église d'éprouver sa fidélité à la mission reçue de son Seigneur dans la manière dont elle relève les défis de son temps. C'est la même exigence



3 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n° 20.

4 « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation » : *Evangelii gaudium* n° 27.

5 Cf. la constitution apostolique de convocation du Concile Vatican II *Humanae salutis* du 25 décembre 1961 et l'allocution d'ouverture du Concile, *gaudet mater Ecclesia* du 11 octobre 1962. Voir également GS 7 et AG 6.

6 *Humanae salutis* 3.

7 *Lumen gentium* 2-4, *Dei Verbum* 2-5, *Sacrosanctum Concilium* 5-6, *Ad gentes* 2-4

8 Et, plus loin : « Dieu, qui a parlé jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse (cf. Col 3, 16) ».



de fidélité qui est requise des acteurs en pastorale et qui exige d'eux l'élaboration d'une problématique théologique.

La proposition de Vatican II ne consiste pas alors en un renouvellement extérieur, une adaptation de l'Église aux conditions sociales de l'annonce, mais à un renouvellement intérieur.

La théologie au service de l'Église qui affronte des défis nouveaux

Nous vivons une époque dans laquelle il n'y a plus aucune réponse simple et immédiate à quelque question que ce soit. Les schémas de pensée établis sont remis en cause. La crise de la transmission et le fait du pluralisme ne permettent plus de réponse simple et immédiate. Dans ce cadre culturel complexe, un dialogue devient alors nécessaire entre des opinions divergentes et impose une prise en compte de la pluralité et de la complexité dans toute réponse.

Un dialogue devient alors nécessaire entre des opinions divergentes.

Les schémas de pensée établis sont remis en cause.

La nécessité de la problématisation apparaît ainsi quand les schémas de pensée établis sont remis en cause et qu'il n'existe plus de réponse acquise parce que les systèmes doivent être repensés et que les autorités sont affaiblies. Par exemple, lorsque la Grèce antique a commencé à décliner dans son rayonnement intellectuel, il y a eu un Socrate et un Platon pour inventer les « dialogues ». Au Moyen-Age, on a inventé la *Disputatio*. A chaque changement d'époque, il faut se mettre en dialogue, c'est-à-dire, ainsi qu'on le dit l'université, « problématiser ».

Du problème pastoral à la problématique théologique

Reprenons maintenant nos deux exemples. Nous verrons alors comment un questionnement théologique

méthodique permet de les problématiser, et de les éclairer d'une perspective nouvelle.

La **première étape** consiste à énoncer le problème pastoral. Il est en effet important que les acteurs en pastorale parviennent à expliciter le problème pastoral qu'ils rencontrent et, surtout, qu'ils prennent la mesure de la difficulté à l'énoncer d'une façon non-simpliste. La théologie systématique peut les y aider. Pour y parvenir, il suffit souvent de se poser la question : En quoi cela est-il un problème ?

Exemple 2 :

Reprenons l'exemple des chrétiens qui ne vont pas à la messe. La théologie systématique, en posant la question : Pourquoi est-ce un problème ?, a suscité la reformulation suivante : *Il y a des chrétiens qui ne trouvent pas dans la célébration eucharistique dominicale de quoi faire grandir et nourrir leur foi*. Cette reformulation est en phase avec la perspective prise par le cardinal Ratzinger : la responsabilité n'incombe plus à ceux qui ne viennent plus à la messe, mais elle incombe à l'Église, qui n'est pas capable d'apporter une réponse à ceux qui cherchent à vivre de leur foi. Là est le réel problème.

Là est le réel problème.

La **deuxième étape** fait intervenir le questionnement critique de la théologie systématique. Lorsque le problème pastoral est clairement énoncé, la seconde opération consiste à le domicilier dans un thème de théologie dogmatique ou fondamentale. L'objectif est de permettre à la théologie de jouer un rôle critique, de mettre en dialogue des perspectives, et ainsi de dévier l'étudiant d'une recherche d'une meilleure planification pastorale, au mieux, ou d'une justification de ses options pastorales, au pire.

EXEMPLE 1 :

- Problème pastoral : On baptise des personnes qui, après, continueront à s'entretuer en cas de conflit interethnique.
- Thème de théologie systématique : la nature de la conversion et le rapport entre conversion et péché.

EXEMPLE 2 :

- Problème pastoral : Il y a des chrétiens qui ne trouvent



pas dans la célébration dominicale de l'Église de quoi faire grandir et nourrir leur foi

- Thème de théologie systématique : le rôle de la communauté chrétienne dans l'économie ecclésiale du salut : A quoi cela sert-il qu'il y ait une Église qui se rassemble pour la gloire de Dieu et le Salut du monde ? Et comment ce rassemblement est-il vraiment pour le salut du monde ?

La **troisième étape** consiste à élaborer une problématique théologique. L'étudiant-acteur en pastorale doit ensuite proposer une première formulation de sa propre problématique. Une problématique est une question théologique susceptible de recevoir plusieurs réponses pertinentes et qui énonce pour chaque réponse les arguments, bénéfices et limites qu'elle comporte. Ces réponses deviennent alors des hypothèses.

EXEMPLE 1 :

- Problème pastoral : On baptise des personnes qui, après, continueront à s'entretuer en cas de conflit interethnique.
- Thème de théologie systématique : la nature de la conversion et le rapport entre conversion et péché.
- Premier essai de problématique : doit-on attendre du baptême une conversion dont les effets seront spirituels et non temporels (J. Maritain) ou une conversion qui aurait en elle-même une dimension sociale (W. Kavanaugh) ?

EXEMPLE 2 :

- Problème pastoral : « Il y a des chrétiens qui ne trouvent pas dans la célébration dominicale de l'Église de quoi faire grandir et nourrir leur foi »
- Thème de théologie systématique : le rôle de la communauté chrétienne dans l'économie ecclésiale du salut.
- Premier essai de problématique : La participation à la vie de la communauté est-elle une nécessité au nom de la cohérence de la profession de foi (J. Ratzinger) ou une manifestation de la fraternité baptismale (E. Grieu) ? Le but n'est pas d'opposer ces deux thèses, mais de les faire dialoguer. Cela ne produira pas la même chose selon que l'on favorise l'une ou l'autre.

Une **quatrième étape** consiste, une fois la problématique posée, même de manière balbutiante, à la domicilier dans une pratique. Cela permet de s'intéresser à la fois à la manière dont la théologie aborde la question (que dit la théologie du rapport entre baptême et conversion ? Que dit la tradition théologique de la célébration communautaire de l'eucharistie ?) et à la manière dont les pratiques l'investissent (comment prépare-t-on au baptême des enfants ? Des adultes ? Que veut dire le rituel de l'initiation chrétienne des adultes ? Que nous dit la présentation générale du Missel romain ? Comment nous parle-t-elle ?)

La problématique trouve alors dans la pratique un lieu de déploiement. Ici, la pratique ecclésiale étudiée sert à éprouver l'hypothèse théologique et, en retour, elle l'enrichit en provoquant à nouveau la réflexion de la théologie systématique. Ainsi, la pratique est pleinement reconnue comme lieu d'élaboration théologique, et non seulement comme lieu d'application. C'est le fruit du tissage qui n'est possible que par l'opération de problématisation.

La pratique est pleinement reconnue comme lieu d'élaboration théologique.

EXEMPLE 1 : Pratique interrogée : le catéchuménat baptismal.

L'étudiant burundais pourra s'interroger sur la capacité de la catéchèse mystagogique à accompagner le passage d'un lieu liturgique – le baptême –, à un lieu éthique – se comporter comme un baptisé –. Comment passe-t-on de la célébration du baptême à une vie chrétienne éthique ? C'est une vraie question.

EXEMPLE 2 : Pratique interrogée : les cellules paroissiales d'évangélisation.

Le jeune prêtre français pourra quant à lui s'interroger sur la dimension instituante de la vie communautaire sur les croyants. Qu'est-ce que le fait que ce soit « nous » qui croyons change au fait que « je » crois ? Qu'est-ce que cela change à ma participation au rassemblement dominical de ces croyants ? Quelqu'un qui pense qu'il peut croire sans le « nous », n'a aucune raison d'aller à la messe le dimanche.





A ce stade, on peut faire intervenir les sciences humaines chères à Schleiermacher et à la théologie pratique. La pratique ecclésiale pourra être étudiée notamment avec les outils des sciences humaines ou sociales. Par exemple, pour savoir ce que produit la conversion chez les nouveaux baptisés, il pourra être intéressant de faire une enquête à l'aide d'entretiens non directifs, pour voir comment ces nouveaux baptisés disent cette conversion, comment ils parlent de leur accompagnement. On comprendra des choses à la fois sur la théologie et sur la pratique. Il y aura un tissage, des résonances qui pourront se faire et qui permettront de développer un discernement pastoral. Cela ne donnera pas les solutions. Mais cela aura permis de d'analyser une situation pastorale problématique, de porter sur elle un regard différent.

CONCLUSION

On voit ici qu'il s'agit d'un changement complet dans la manière d'envisager la théologie pratique : non plus comme le versant pratique d'une discipline théologique qui s'envisagerait par ailleurs pour elle-même, mais bien comme lieu théologique renouvelant pour et renouvelé par la théologie systématique. Il s'agit donc ici de dire qu'il y a une orientation fondamentalement pratique de la théologie. Pourquoi ? A cause de l'Église. Si l'on dit que l'Église opère et accomplit le salut qu'elle annonce, par la participation de tous ses membres à la vie et à la mission du Christ, alors, toute réflexion théologique doit le prendre en compte. D'ailleurs, en réalité, cela a toujours été comme cela. Les Pères de l'Église étaient à la fois théologiens et pasteurs : Augustin, Clément de Rome, Irénée de Lyon. Pourquoi se sont-ils mis à écrire des traités sur la Trinité ? Parce que les chrétiens baptisaient au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Parce que les chrétiens priaient le Père, par le Fils, dans l'unité du Saint Esprit. C'est ce qui se pratiquait dans l'Église qui a amené ces évêques théologiens à se poser la question de la signification : qu'est-ce que cette pratique veut dire ? Si nous parlons de la Trinité, c'est parce que nous l'accomplissons dans la vie et la mission de l'Église.

En fait, ce dont nous parlons depuis le début, c'est de la Révélation. Dei verbum, après la description de

l'économie du salut, précise : « Pareille économie de la Révélation comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (DV 2). La structure de cette phrase est très complexe, mais on y voit qu'il y a un jeu d'interaction permanent entre les paroles de Dieu et les actions de Dieu. C'est la même chose pour l'Église : il y a une interaction permanente entre ce que l'Église annonce, qu'elle tient de Dieu, et ce que l'Église agit, si l'on veut bien admettre que lorsque que l'Église agit, c'est le Christ qui agit et qui s'associe l'Église en son action. Ceci apparaît de manière la plus marquante dans la liturgie, ainsi que le dit clairement la doxologie de la prière eucharistique : « Par Lui, avec Lui et en Lui (le Christ), à toi Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles ». La célébration de l'Eucharistie est donc bien une action du Christ qui s'associe l'Église pour rendre gloire au Père.

Le questionnement théologique ne résout donc pas les problèmes pastoraux, mais la théologie pose à la pratique pastorale des questions qui peuvent permettre son renouvellement.

En réalité, toute l'action de l'Église fonctionne sur ce même registre, d'une intimité entre des actions et des paroles. Au nom de cela, on ne peut pas opposer la théologie et la pastorale. Et il ne faudrait surtout pas croire que la théologie concernerait les paroles, et la pastorale les actions. Il faut bien plutôt penser la théologie comme un service rendu à l'Église, laquelle accomplit le salut qu'elle annonce. Le questionnement théologique ne résout donc pas les problèmes pastoraux, mais la théologie pose à la pratique pastorale des questions qui peuvent permettre son renouvellement. Au final, la théologie n'est donc qu'une servante, mais une servante qui sert à quelque chose...

